

Veolia : « *Super Trash* n'est pas l'audit d'une décharge ! »

Etanchéité, boues d'épuration, hydrocarbures, fûts d'arsenic... Veolia répond au docu-fiction de l'Azuréen Martin Esposito qui sort en salles le 9 octobre

Toujours cette entrée. Et cette longue montée perdue au milieu de rien. Mais pas de nulle part.

Une montée, jusqu'aux barrières. Jusqu'à l'odeur. Encore prégnante au niveau du centre de tri. Alors que plus haut, on ne sent rien. Plus rien.

Les tonnes d'ordures, les millions de tonnes, ont été recouvertes. Veolia appelle ça la « revégétalisation ». Mais, pour les Villeneuvois, ce ne sont que quelques fourrés et de l'herbe sèche. Et tant de mauvais souvenirs.

Des Villeneuvois qui n'oublient pas comme ça les « années Glacière », même si la décharge a fermé en 2009 et que la montagne d'ordures est devenue plaine.

Des souvenirs, un cauchemar, qu'ils reprennent en pleine figure avec un film : *Super Trash*.

Une descente dans l'enfer des déchets de Martin Esposito, ce réalisateur azuréen qui a plongé sa caméra dans les ordures pendant 18 mois.

Super Trash qui fait du bruit et réveille les consciences et c'est le branle-bas de communication chez Veolia.

Gilets fluo et surchaussures, Joël Gentil, président de Veolia Méditerranée Environnement a tenu à réagir au film.

Que se passe-t-il aujourd'hui sur le site fermé?

Nous traitons les lixiviats, le jus de décharge, et le biogaz. Nous avons une obligation sur 30 ans. Il ne faut pas croire qu'on enfouit les déchets et après qu'on ne s'occupe de rien.

Oui, mais la commissaire enquêtrice a donné un avis défavorable au BGVAP. Si elle est suivie par la préfecture, comment allez-vous traiter ces lixiviats?

Et bien on s'adapte. Il faut quand même savoir que le BGVAP est un très bon outil de valorisation du biogaz. Il y en a 15 en service sur toutes nos installations. Nous en sommes encore aux démarches administratives. Nous verrons, et il y aura toujours une solution.

Aujourd'hui, La Glacière est encore un site contrôlé comme pendant son exploitation?

Oui, des contrôles, qu'on appelle auto-contrôles, sont réalisés par un laboratoire officiel. Et il y a des contrôles inopinés demandés par la DREAL. Une fois par an.

Vous êtes prévenu pour ces contrôles?

Oui, une semaine avant environ.



Joël gentil, sur le site de La Glacière aujourd'hui en post-exploitation.

(Photos Vincent Rossotti)

Vous avez eu un dépassement du taux de soufre au niveau de la torchère du BGVAP, qu'en est-il aujourd'hui?

Ce n'est plus jamais arrivé, nous avons installé une machine de désulfuration.

Dans *Super Trash*, Richard Camou est filmé en train de dire que La Glacière n'est pas étanche...

Moi, je vous dis qu'elle l'est. Il y a une première membrane appelée géomembrane. Ensuite d'autres couches. Et les déchets sont emprisonnés par une autre géomembrane par-dessus.

Les associations de défense de l'environnement le dénoncent aussi, et dans le film, c'est sous-entendu assez clairement...

Super Trash est une œuvre artistique et cinématographique. Si, en ce sens, ce film attire l'attention des gens sur la surconsommation alors c'est bien. Car oui, il y a trop de déchets produits et encore pas assez de recyclage. En ça, le message de Veolia est le même que le film. Il y a encore trop de matières enfouies qui pourraient être valorisées. En valorisation matière ou énergétique. Notre démarche est claire : un déchet doit être une ressource.

Ce qui est épinglé dans *Super Trash* selon vous, c'est le consommateur donc, pas Veolia ?

Le consommateur doit apprendre,

encore, qu'on ne met pas le carton, le verre ou encore le papier dans le même sac-poubelle. On ne recycle pas assez encore.

Donc le film est positif ?

Si c'est pour dire ça... Mais attention, ce film ne doit pas être considéré comme un audit technique d'une décharge. Il ne faut pas se tromper de débat, le vrai message, que l'on partage, c'est sur la surconsommation.

A Septème-les-Vallons, le centre d'enfouissement technique que vous gérez également et où part aujourd'hui une partie des déchets qui allaient à La Glacière avant (Cannes-Grasse), on pourrait filmer les mêmes choses ?

Oui, on est parfois loin du tri ! Mais nous ne sommes pas responsables : ce sont aux industriels et aux particuliers de se responsabiliser. Tout n'est pas trié en amont, loin de là.

Ce n'est pas la seule chose évoquée dans le film. On voit des camions déverser des boues d'épuration sur les ordures alors que c'est interdit, non ?

Ce ne sont pas des boues d'épuration mais les résidus sableux des curages dans les ouvrages d'assainissements.

Jérôme Kester (directeur de la gestion des déchets solides pour

la Côte d'Azur) expliquait que c'était de l'eau pour nettoyer les camions qui ont transporté ces boues d'épuration...

Oui, c'est ça. C'est la même chose.

Mais ce que l'on voit dans le film est très compact et le camion a vraiment l'air plein...

Oui, il y a une partie liquide et une autre compacte.

Un employé évoque une enquête de gendarmerie à ce sujet...

Nous ne sommes pas au courant.

Sur d'autres scènes, on voit un liquide noir couler à flots, lâché par des camions citernes. Des hydrocarbures ?

Non, c'est la partie liquide de ces résidus.

C'est très noir et non beige clair pourtant comme la pâte qui sort des camions ?

Ce ne sont pas des hydrocarbures.

Dans le film, on voit aussi ce qui pourrait être du lixiviat percoler et atterrir dans la rivière.

C'est impossible, tous les contrôles montrent que cette installation ne fuit pas. Et qui vous dit que c'est du lixiviat ? Enfin, il faut savoir que le lixiviat, ce n'est pas si dangereux que ça.

Ah ?

(Rires) Vous pouvez en boire ! C'est pas recommandé, c'est sûr, mais vous n'allez pas en mourir. Vous

pouvez vous en mettre sur la peau, vous n'allez pas peler !

Et cet employé qui parle de choses illégales et interdites faites à la décharge ?

Je vous pose une question : est-ce que vous seriez allé voir une heure et demie de film sur des ordures et de déchets ? C'est un film, il faut bien le rendre... attractif. En ce qui nous fait prendre conscience qu'il faut mieux recycler et trier surtout en amont, c'est un film important. Notre but c'est qu'au plus vite, il n'y ait plus que des déchets ultimes dans ce type d'installation. Pour le reste, je le répète, ce n'est pas un audit du fonctionnement d'une décharge !

Donc cet employé dit n'importe quoi ou c'est un acteur ?

Je vous laisse répondre... Ce film est une œuvre artistique !

Il parle de fûts d'arsenic enterrés. C'est impossible. Nous avons une filière pour traiter ces produits.

Pourquoi l'ancien directeur du site a-t-il donné l'autorisation à Martin Esposito de filmer ? La direction de Veolia était-elle au courant ?

Si un stagiaire vient à *Nice-Matin*, vous croyez que votre direction ne sera pas au courant ? C'est Veolia qui a donné l'autorisation. Pas un seul homme.

STEPHANIE GASIGLIA
ET THIERRY SUIRE